

## L'EDUCATION DES JEUNES GRIOTS - QUELQUES PRINCIPES EDUCATIFS

Simon Toulou

Cette contribution tente de répondre aux questions que nous nous posons par rapport aux principes qui fondent la formation des griots à Kéla. Dans le cadre de notre recherche doctorale financée par le fonds national suisse de la recherche scientifique, nous avons mené des entretiens avec les griots de ce village. Étant donné que le travail que nous y avons mené visait à décrire et à comprendre autant ce qui se transmettait dans le cadre de la formation, que les entours de ce système de transmission, nous avons recueilli et transcrit le point de vue des garants de la tradition de ce site. Nous en dévoilons quelques éléments dans les lignes qui vont suivre.

### *Quels principes éducatifs pour les griots de Kéla ?*

Il ressort des entretiens avec les garants de la tradition de Kéla que les conditions générales pour recevoir une formation tournent autour des trois points suivants:

- l'intérêt du candidat à la formation pour un aspect du métier
- l'explicitation de la demande de formation
- le statut du savoir à enseigner

En ce qui concerne le premier point, le chef des griots souligne l'importance de 'l'intérêt du jeune griot sur un aspect quelconque de la profession' comme condition sine qua non pour aspirer à la formation directe. C'est l'intérêt qu'un enfant ou apprenti montrera pour un ou plusieurs éléments de la tradition orale à travers certaines activités, son attitude ou sa curiosité durant la vie de tous les jours ou à l'occasion de certains événements spéciaux, qui déterminera finalement sa prédisposition à recevoir une formation.

Comme le fait remarquer le chef des griots 'tout enfant qui côtoie ou aime naturellement causer avec les sages porte déjà en lui les germes d'un futur *jeliba* ['griot talentueux'] que la formation doit canaliser.'

En ce qui concerne le deuxième point, cette formation n'étant pas obligatoire, il faudrait d'abord, précisent les garants de la tradition, que le futur apprenti en fasse la demande car, soulignent les *jelikorobaw* avec insistance, ils ne peuvent directement transmettre qu'à 'quelqu'un qui a faim' ou qui en fait la demande. Il ressort de nos entretiens avec ces garants que tel qu'ils ont appris de leurs propres parents, si l'on enseigne un contenu de savoir à une personne qui n'en est pas intéressée, il y a de fortes chances qu'elle ne la retienne pas; cependant s'il arrivait que cette personne retienne cette leçon, elle n'en ferait pas bon usage, car elle n'en mesure vraiment pas l'importance. À l'inverse, lorsqu'une personne se montre motivée, soulignent-ils, ' nous sommes enclins à lui enseigner d'importantes choses, y

compris les secrets, parce que nous savons qu'elle en fera bon usage et, le moment venu, les transmettra aux bonnes personnes selon les principes et la volonté de nos ancêtres'. Cette motivation dont il est question ici passe par l'explicitation de la demande de formation qui est une démarche qui traduit clairement l'intérêt du préposé à la formation pour un aspect de leur métier.

Ce que cette instance dit des jeunes Diabaté est également valable pour les autres griots étrangers qui viennent se former dans leur centre de traditions orales très respecté en Afrique de l'Ouest.

En ce qui concerne le savoir, les *jelikorobaw* estiment que tout ne peut pas être enseigné. Il y a des choses qui relèvent du secret. Celles-ci ne peuvent être transmises exceptionnellement que dans le cadre de la stricte intimité ou lors de certains rites initiatiques.

Cependant, en ce qui concerne le savoir qui ne relève pas du secret, donc qui peut être ouvertement transmissible aux futurs apprenants, le *jelikuntigi* ('chef de griots') parle d'une adaptation de ce savoir en fonction des personnes à qui l'enseignement est destiné. Sur la question du fondement de cette adaptation, il affirme qu'elle est le résultat de l'expérience de leurs parents qui, à leur tour, s'étaient fait former par leurs ancêtres. Dans le cadre de leur mission actuelle, les griots qui forment l'instance dirigeante disent également s'inspirer de leurs traditions mais surtout des besoins de leur communauté pour assurer la promotion et la perpétuation de leur culture.

Comme nous pouvons le voir à travers les extraits d'entretiens susmentionnés, si le groupe des seniors a le devoir de transmettre la tradition aux jeunes générations, il faudrait néanmoins qu'un certain cadre ou certaines conditions s'y prêtent. Même si tous les points soulevés sont intéressants, du point de vue de l'enseignement et de l'apprentissage, nous pouvons d'ores et déjà mettre en évidence la très grande conviction des garants de la tradition, selon laquelle la présence des jeunes près des personnes plus âgées symbolise un espace d'échanges potentiellement fructueux. En témoignent les différents moments privilégiés d'interaction, entre adultes et jeunes, vraisemblablement porteurs d'apprentissages que nous nous proposons à présent d'analyser sur la base des données que nous avons recueillies à Kéla; données dont nous dégageons la portée didactique en lien avec les principes éducatifs énoncés supra.

#### *La portée didactique du cadre socioculturel de Kéla en lien avec ses principes éducatifs*

En règle générale, les différentes opportunités qui émergent du contexte socioculturel de Kéla offrent nombre de possibilités didactiques qui, en apparence, semblent parfois transcender les principes éducatifs des griots de ce village.

Premièrement, si nous considérons uniquement les jeux des jeunes que nous avons observés et qui, d'une manière ou d'une autre, touchent ou concernent la profession de griot (comme l'imitation des aînés dans l'exercice de leur métier ou encore l'improvisation des discours oraux, des chants ou des éloges etc.), nous pouvons relever une dimension essentielle

de l'apprentissage du savoir-faire dans des situations de jeu. Cette pratique du jeu, dont il est question, fait partie d'un processus d'enculturation qui se fait par imprégnation et qui, en quelque sorte, est fortuit. Dit autrement, nous constatons que par le jeu, les jeunes Diabaté s'imprègnent véritablement de certains gestes liés à la profession. Par ce fait, ils entrent pour ainsi dire dans la culture de la pratique du métier de griots, car leur jeu imite les formes idéales de cette profession. Ils pensent, ou du moins essayent de penser, comme les adultes pour mettre en place ou reproduire ce qu'ils ont vu les adultes faire ou dire. En improvisant ces éléments de la profession – même dans une perspective ludique – ces jeunes développent certaines capacités langagières et gestuelles. À travers le jeu, les enfants Diabaté construisent eux-mêmes leur propre zone de proche développement (cf. Vygotski) qui leur permet de restructurer des modes de faire et des techniques qu'ils ont observés.

Dans les situations de jeu avec leurs pairs, ces jeunes apprennent par eux-mêmes en intériorisant certains savoirs ou savoir-faire qui pourraient plus tard être réinvestis dans de nouvelles situations. En d'autres termes, ils développent de nouvelles potentialités qui les aideront dans de nouvelles situations ou, le moment venu, dans des situations de pratique réelle.

Deuxièmement, grâce à la configuration des espaces – avec l'emplacement des espaces de jeux tout près des endroits ombrageux où les adultes se reposent et prennent du thé – il n'est pas surprenant de voir les parents intervenir auprès de leurs enfants en cas d'erreur afin de leur expliquer une procédure ou un pan de la culture que les derniers auraient mal exploité. L'apprentissage qui peut résulter de ce type d'interaction dépend en grande partie de la zone de proche développement dans laquelle se situent ces jeunes en question. Dans le cas d'espèce, cette zone est créée par eux-mêmes. En créant par exemple une situation fictive à travers une cérémonie traditionnelle qu'ils ne maîtrisent pas encore, ils se mettent en quelque sorte au-dessus d'eux-mêmes, situation visant à se surpasser, en essayant de reproduire ce que les adultes font, sur la base d'éléments sémiotiques que leur fournissent les parents dans la situation réelle.

Par leur approche, quoique partiellement erronée, ces jeunes démontrent déjà des velléités qui ne demandent qu'à être réorientées ou mieux canalisées. Les erreurs de ces jeunes Diabaté créent une 'zone, à l'intérieur de laquelle la rupture introduit une dynamique, une tension qui fait avancer les élèves, qui les forcent à développer de nouvelles potentialités'.

Le fait que l'adulte va par exemple mettre à contribution des outils sémiotiques appropriés (montrer le geste qu'il faut, décomposer un jeu en étapes pour mieux expliquer) pourra éventuellement créer un contexte favorisant l'apprentissage. Toute la verbalisation et les explications qui en résultent, dénotent une forme de socialisation constituant un apport intentionnel à la formation des jeunes jeliw. Une rapide analyse de nos données montre que ceci a par exemple été le cas lors de la reproduction sous forme de jeu du rituel de la '*kònyòmuso*' consistant à accompagner la future mariée dans la concession de son fiancé. Le fait que les jeunes enfants qui pratiquaient 'ce jeu' aient brûlé une étape, combiné au fait que

la fiancée n'était pas habillée comme il est de tradition, a donné lieu à une interaction entre l'adulte qui se trouvait à proximité et les jeunes Diabaté qui se livraient à ce jeu au sujet du rituel concerné.

En tenant compte des principes éducatifs des garants de la tradition, on serait tenté de penser que ce cas spécifique traduirait une transgression de leur philosophie éducative; car en effet les enfants ne se sont pas explicitement adressés aux parents pour obtenir une aide quelconque. Cependant, si nous considérons qu'en reproduisant un rituel, ces jeunes griots manifestent un intérêt précis pour un aspect de leur tradition, ceci pourrait permettre de déduire que c'est précisément cet intérêt qui constitue la source de motivation de l'intervention des adultes qui apportent des explications ponctuelles.

### *Conclusion*

La description des principes éducatifs en lien avec les événements que nous venons de passer en revue semble offrir différentes possibilités d'apprentissages pour les jeunes Diabaté. Comme nous l'avons vu, ces derniers baignent dans un environnement culturel qui non seulement crée une espèce d'émulation, mais en plus leur permet d'entrer quotidiennement en contact avec des éléments de leur tradition qui vont potentiellement contribuer à différents apprentissages en fonction de ce que chaque cadre interactif met à disposition.

En ce qui concerne les activités ludiques organisées par les jeunes eux-mêmes, nous soulignons l'impact que la reproduction ludique d'une cérémonie traditionnelle pourrait avoir sur leur processus d'apprentissage. Il en va de même pour l'imitation des aînés dans l'exercice de leur fonction. En improvisant des thèmes en situation d'imitation, les jeunes s'approprient la chose culturelle et d'une certaine manière construisent, comme nous l'avons souligné plus haut, leur propre zone de proche développement. C'est à l'occasion de ces jeux que s'assimilent véritablement ses rôles, les modèles culturels, les situations typiques observées tout au long de la vie quotidienne. Il s'agit ici d'un cadre d'apprentissage très important, car pendant ces activités ludiques un jeune intègre, de la manière la plus libre qui soit, jusqu'aux contraintes les plus pesantes de la société. Ceci est d'autant plus vrai qu'il est question ici des savoirs ou de savoir-faire qui se prêtent davantage au divertissement.

Pour dire les choses en des termes didactiques, au-delà du divertissement, ces jeux parviennent également à créer la contradiction représentée par la zone de proche développement, qui fait avancer l'enfant à travers l'imitation des formes idéales. Pour l'illustrer, reprenons une fois de plus la situation de la reproduction de la cérémonie traditionnelle d'accompagnement de la future mariée (*kònyòmuso*). Que peut-on y voir d'un point de vue didactique? L'action que les enfants entreprennent se situe dans un champ imaginaire; nous avons affaire à une situation fictive où ces enfants reprennent certaines règles et les exercent. Le point de départ de cette reproduction est une cérémonie ou situation sociale complexe qu'ils essayent de s'approprier en créant un espace dans lequel ils jouent des

rôles qui leur permettent de dépasser le niveau actuel qu'ils ont dans la vie réelle au travers des formes plus complexes de pensée, de faire ou de savoir-faire.

Cette analyse de certains événements de la vie quotidienne des griots en termes didactiques, demande en définitive à être davantage creusée car, nous semble-t-il, elle apporte un éclairage supplémentaire sur l'une des multiples manières dont les jeunes jeliw apprennent le métier de leurs ancêtres.

### *Références bibliographiques*

Schneuwly, B. (1995) 'De l'importance de l'enseignement pour le développement Vygotski et l'école' *Psychologie & Education* 21, 25-37.

Schneuwly, B. (2000) 'Les outils de l'enseignant. Un essai didactique' *Repères* 22.

Toulou, S. (2008) *Devenir griot professionnel : éducation formelle ou informelle ? Analyse des enseignements langagiers dans la perspective de la transposition didactique* Thèse en sciences de l'éducation, Université de Genève.

Vygotski, L.S. (1985) *Pensée et langage* Paris, Les Éditions Sociales/La Dispute.